

L'AVENIR DE L'ARTISANAT DANS LA PROMOTION DU PATRIMOINE TOURISTIQUE DE LA REGION DE SAINT-LOUIS

Abdoul Wahab Cissé

Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal

E-mail: *abdoul-wahab.cisse@ugb.edu.sn*

Youssou SARR

Institut Supérieur de Management de Saint-Louis, Sénégal

Résumé

Cet article interroge l'avenir de l'artisanat dans la promotion du patrimoine touristique de la région de Saint-Louis (Sénégal), site classé au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 2000. Il part d'un paradoxe : malgré un capital patrimonial exceptionnel issu des influences croisées wolof, maure et peulh, et un flux touristique conséquent, l'artisanat local peine à convertir ce potentiel en retombées économiques durables pour ses acteurs. Mobilisant un cadre théorique articulant artisanat, patrimoine, tourisme culturel et développement local, l'hypothèse postule que la valorisation touristique de l'artisanat suppose la réunion simultanée de trois conditions : préservation de l'authenticité, existence d'infrastructures et d'une organisation professionnelle adéquates, et insertion effective dans les circuits de commercialisation. Sur le plan méthodologique, une enquête qualitative a été menée au village artisanal de Saint-Louis, combinant recherche documentaire, entretiens semi-directifs auprès d'artisans, d'antiquaires et d'apprentis, et observation (dont une observation dissimulée, le « settlu »). Les résultats révèlent un secteur riche en savoir-faire authentiques mais fragilisé par la vétusté des infrastructures, l'enclavement du village artisanal, les difficultés d'accès au financement et aux matières premières, une commercialisation peu structurée et un sentiment de démotivation et d'abandon institutionnel chez les artisans. L'étude montre que l'augmentation de la fréquentation touristique ne suffit pas : c'est l'intégration de l'artisanat à l'ensemble de la chaîne de valeur touristique - production, médiation, expérience, commercialisation, gouvernance - qui conditionne sa contribution réelle. Les auteurs recommandent notamment de repositionner le village artisanal comme pôle culturel et touristique intégré, de structurer une identité collective de commercialisation, de développer un tourisme expérientiel autour des savoir-faire, de renforcer les organisations professionnelles et de mettre en place une gouvernance territoriale partagée entre artisans, institutions et acteurs touristiques.

Mots-clés : *Artisanat ; Patrimoine touristique ; Saint-Louis (Sénégal) ; Tourisme culturel ; Développement local.*

Abstract

This article examines the future of craftsmanship in promoting the tourism heritage of the Saint-Louis region (Senegal), a site listed as a UNESCO World Heritage Site since 2000. It starts from a paradox: despite an exceptional heritage capital stemming from intersecting Wolof, Moorish, and Fulani influences, and a substantial tourist flow, local craftsmanship struggles to convert this potential into sustainable economic returns for its practitioners. Drawing on a theoretical framework articulating craftsmanship, heritage, cultural tourism, and local development, the hypothesis posits that the tourism valorization of craftsmanship requires the simultaneous fulfillment of three conditions : the preservation of authenticity, the existence of adequate infrastructure and professional organization, and effective integration into marketing and distribution channels. Methodologically, a qualitative survey was conducted at the artisanal village of Saint-Louis, combining documentary research, semi-structured interviews with craftspeople, antique dealers, and apprentices, and observation (including a covert observation method, the "settlu"). The findings reveal a sector rich in authentic know-how yet weakened by dilapidated infrastructure, the isolation of the artisanal village, difficulties in accessing financing and raw materials, poorly structured marketing, and a sense of demotivation and institutional neglect among craftspeople. The study shows that increased tourist attendance alone is insufficient: it is the integration of craftsmanship into the entire tourism value chain—production, mediation, experience, marketing, and governance—that determines its actual contribution. The authors recommend, in particular, repositioning the artisanal village as an integrated cultural and tourism hub, structuring a collective marketing identity, developing experiential tourism centered on traditional know-how, strengthening professional organizations, and establishing shared territorial governance among craftspeople, institutions, and tourism stakeholders.

Keywords : *Craftsmanship ; Tourism heritage ; Saint-Louis (Senegal) ; Cultural tourism ; Local development*

Introduction

L'artisanat est une pratique culturelle, traditionnelle autant que contemporaine, qui traduit le long cheminement du développement historique constitutif des identités nationales, régionales et locales. Secteur transversal, il irrigue l'ensemble des activités économiques et s'impose comme un point de référence dynamique, un instrument positif du développement (Diop, 2011). Il ne se réduit pas à une production matérielle: il est porteur de mémoire, de savoir-faire transmis et de représentations sociales qui font sens pour les communautés qui les produisent comme pour celles qui les consomment, notamment à travers le tourisme.

Considéré comme un secteur économiquement rentable en Afrique et particulièrement au Sénégal, l'artisanat mobilise un nombre croissant d'actifs et contribue de manière significative à la formation du produit intérieur brut national, tout en demeurant largement informel et insuffisamment valorisé dans les statistiques officielles. Reconnu par l'UNESCO comme une composante essentielle du patrimoine culturel immatériel, il participe à la diversité culturelle mondiale et constitue, à ce titre, un levier stratégique pour les pays du Sud désireux de valoriser leurs ressources culturelles endogènes. Dans le contexte sénégalais, cette dimension patrimoniale de l'artisanat se double d'une fonction économique et sociale de premier plan, en particulier dans les régions où le tissu industriel demeure peu développé et où les activités artisanales offrent des opportunités d'emploi et de revenu accessibles aux populations les plus vulnérables. C'est cette double vocation, culturelle et économique, qui fonde l'intérêt scientifique porté à l'artisanat comme objet d'analyse du développement local et territorial, et qui justifie que l'on interroge sa contribution à un secteur connexe et stratégique tel que le tourisme.

Au lendemain de l'accession du Sénégal à la souveraineté nationale, les pouvoirs publics ont perçu le rôle de levier que pouvait jouer le secteur artisanal dans les stratégies de développement économique et social du pays. Des politiques et des programmes ont alors été initiés afin d'en assurer la promotion et la structuration. C'est dans cette dynamique institutionnelle qu'il convient de comprendre l'action de certaines structures d'encadrement telles que la Chambre de métiers de Saint-Louis, dont la préoccupation centrale demeure la résolution des grandes problématiques de développement du secteur. Ces politiques se sont notamment traduites par la mise en place de chambres de métiers dans les principales régions du pays, chargées d'assurer la représentation professionnelle des artisans, l'appui technique à la production et la facilitation de l'accès aux marchés. Au fil des décennies, ces structures d'encadrement ont dû composer avec des contraintes multiples - insuffisance des moyens financiers, faiblesse de la

coordination interinstitutionnelle, évolution des attentes des consommateurs et des touristes - qui ont limité la portée de leurs interventions. Dans ce contexte, la Chambre de métiers de Saint-Louis occupe une place singulière, dans la mesure où elle opère dans une région à forte vocation touristique et patrimoniale, ce qui lui confère une responsabilité particulière dans l'articulation entre développement de l'artisanat et promotion du tourisme culturel.

La région de Saint-Louis, ancienne capitale de l'Afrique-Occidentale Française (AOF) et site inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 2000, dispose d'un capital patrimonial exceptionnel, à la croisée des influences wolof, maure et peulh. Ce capital constitue, en théorie, un terreau particulièrement favorable au développement conjoint de l'artisanat et du tourisme culturel. Pourtant, l'observation simultanée de l'état actuel de l'artisanat et du niveau de développement du tourisme local laisse apparaître un écart significatif entre le potentiel théorique du secteur et sa contribution effective à l'économie touristique régionale. Ce paradoxe est d'autant plus frappant que la ville, distinguée pour la richesse de son architecture coloniale et de son tissu urbain insulaire, attire chaque année un flux touristique conséquent, sans que les retombées économiques de cette fréquentation ne bénéficient pleinement aux artisans locaux. Parce que tout simplement, jusqu'ici les artisans de Saint Louis n'ont pas été formés pour concevoir et écouler des produits artisanaux miniatures, à l'image du pont Faidherbe qui est un symbole fort de la ville de Saint Louis, comme la Tour Eiffel l'est pour Paris et le Palais du Taj Mahal en Inde. L'inscription au patrimoine mondial a, certes, renforcé la notoriété internationale de Saint-Louis et suscité un regain d'intérêt pour ses productions culturelles, mais elle n'a pas suffi, à elle seule, à garantir une valorisation équitable et durable de l'artisanat local. Ce décalage interroge plus largement la capacité des politiques publiques et des acteurs privés à transformer un potentiel patrimonial reconnu en dynamique économique effective, dans un contexte marqué par la concurrence croissante d'autres destinations touristiques ouest-africaines et par

l'évolution rapide des attentes des visiteurs internationaux. Il pose également la question, plus fondamentale, de la place réservée à l'artisanat dans les stratégies de développement territorial, souvent dominées par les enjeux liés à l'hébergement, au transport ou à la restauration, au détriment des filières culturelles productrices d'identité locale. Une telle interrogation revêt une importance particulière au moment où les autorités sénégalaises réaffirment leur ambition de faire du tourisme un pilier de la diversification économique nationale, ce qui suppose d'identifier clairement les conditions dans lesquelles l'artisanat peut y contribuer efficacement. La problématique de cette recherche se situe précisément à l'articulation de ces deux constats: d'une part, un artisanat dont l'authenticité, la diversité et l'ancrage culturel ne sont pas contestés, et qui bénéficie même d'un contexte patrimonial exceptionnellement favorable; d'autre part, un secteur touristique en expansion, dont la croissance ne se traduit pas mécaniquement par une intégration économique effective des artisans locaux. Le problème ainsi posé n'est donc pas celui de l'existence d'un potentiel artisanal, largement avéré et documenté, mais celui des conditions, actuellement défailtantes ou insuffisamment réunies, qui permettraient d'en assurer la conversion en une contribution réelle, mesurable et durable à l'économie touristique régionale. Formulée ainsi, la problématique déplace l'analyse du seul constat patrimonial vers l'examen des médiations institutionnelles, économiques et organisationnelles indispensables à cette conversion, ce qui invite à interroger non pas si l'artisanat a un rôle à jouer, mais à quelles conditions il peut effectivement le jouer. Cet écart suscite un intérêt scientifique légitime, qui nous conduit à interroger : quel est l'avenir de l'artisanat dans la promotion du patrimoine touristique de la région de Saint-Louis ? Cette interrogation centrale se décline en plusieurs questions subsidiaires : quelles sont les interactions dynamiques qui structurent les rapports entre artisanat et tourisme ? Quel diagnostic peut-on dresser de l'état actuel du secteur artisanal saint-louisien ? Quels sont les enjeux qui conditionnent son développement futur ?

Quelles perspectives peuvent être envisagées pour que l'artisanat saint-louisien joue pleinement son rôle dans la promotion du patrimoine touristique régional ?

Pour répondre à ces questions, l'article est structuré en sept parties. La première pose le cadre théorique et conceptuel de la recherche. La deuxième expose la démarche méthodologique adoptée. La troisième explicite les interactions dynamiques qui existent entre artisanat et tourisme. La quatrième dresse un état des lieux du secteur artisanal à Saint-Louis, à partir de données d'enquête. La cinquième analyse les enjeux liés à son développement. La sixième propose une discussion des principaux résultats obtenus. La septième, enfin, dégage des perspectives et recommandations destinées à amener l'artisanat saint-louisien à véritablement jouer son rôle dans la promotion du patrimoine touristique régional.

1. Cadre théorique et conceptuel

La compréhension du rôle de l'artisanat dans la promotion du patrimoine touristique suppose au préalable de clarifier les concepts mobilisés dans cette recherche, à savoir l'artisanat, le patrimoine, le tourisme culturel et le développement local, ainsi que les articulations théoriques qui les relient.

1.1. L'artisanat comme pratique culturelle et économique

L'artisanat peut être défini comme l'ensemble des activités de production, de transformation ou de réparation de biens, réalisées de manière essentiellement manuelle, par des travailleurs indépendants ou de petites unités, dans lesquelles le savoir-faire individuel occupe une place prépondérante. Il se distingue de la production industrielle par l'importance du geste, la personnalisation du produit et la dimension identitaire qu'il véhicule. Diop (2011) souligne, à cet égard, la contribution de l'artisanat à la création de richesse dans plusieurs sous-secteurs de l'économie sénégalaise, notamment l'agriculture, l'élevage et la pêche, ce qui atteste de son caractère transversal.

1.2. Le patrimoine : entre construction sociale et valeur économique

Le patrimoine, quant à lui, ne se limite pas à un ensemble d'objets ou de monuments hérités du passé. Choay (1992) le définit comme une allégorie, une construction sociale et symbolique par laquelle une communauté choisit de se représenter elle-même à travers certains éléments matériels et immatériels qu'elle décide de conserver et de transmettre. Cette approche constructiviste du patrimoine est essentielle pour comprendre pourquoi certains objets artisanaux acquièrent une valeur patrimoniale alors que d'autres, pourtant similaires sur le plan technique, n'y accèdent pas. Greffe (1990) complète cette lecture en insistant sur la valeur économique du patrimoine, entendue comme la rencontre entre une offre de biens culturels et une demande sociale, touristique ou marchande, qui en détermine la valorisation effective.

1.3. Le tourisme culturel comme vecteur de valorisation

Le tourisme culturel, pour sa part, se définit comme la forme de tourisme dont la motivation principale est la découverte de sites, de monuments et de pratiques culturelles d'un territoire (Origet Du Cluzeau, 1998). Il constitue l'un des principaux vecteurs par lesquels le patrimoine artisanal peut être valorisé, dans la mesure où il crée une demande solvable pour des produits qui, autrement, resteraient cantonnés à des marchés locaux étroits. Patin (1997) montre, cependant, que la relation entre tourisme et patrimoine n'est pas mécanique : elle suppose une politique de mise en valeur, des infrastructures d'accueil adaptées et une gouvernance capable d'arbitrer entre logique de conservation et logique de développement économique. Barre (1995) et Bayle et Humeau (1992) insistent, dans le même sens, sur la nécessité de structurer une offre touristique culturelle cohérente pour que le patrimoine local devienne effectivement un produit touristique vendable. Il est opportun de rappeler le lien évident qui existe entre Territoire-Patrimoine et Tourisme. D'abord, il faut circonscrire le territoire, ensuite inventorier les éléments du patrimoine in situ et enfin

concevoir un ou des produits touristiques, en fonction des patrimoines identifiés.

1.4. Artisanat et développement local

Enfin, le développement local peut être appréhendé comme un processus par lequel les acteurs d'un territoire mobilisent leurs ressources propres - matérielles, humaines, culturelles - pour améliorer les conditions de vie des populations (Violier, 2008). L'artisanat, en tant que ressource culturelle territorialisée, occupe une place particulière dans cette perspective: il permet une redistribution relativement large des retombées économiques du tourisme, contrairement à d'autres segments de la filière touristique (hébergement, transport) souvent captés par des opérateurs extérieurs au territoire. Cuvelier et al. (1994) montrent ainsi que le couple patrimoine-tourisme ne produit des effets de développement local durables que lorsque les communautés locales sont associées à la gouvernance du secteur et bénéficient directement des retombées économiques générées.

1.5. Actualisation de la littérature théorique

Les travaux mobilisés jusqu'ici, bien qu'ils demeurent des références incontournables, datent pour la plupart des années 1990 et du début des années 2000, ce qui invite à les mettre en dialogue avec des recherches plus récentes portant sur des contextes comparables. S'agissant précisément du Sénégal, les travaux de Gaye (2020a, 2020b) sur les rapports entre tourisme et patrimoine culturel au pays Bassari et à l'île de Gorée, deux sites également classés au patrimoine mondial de l'UNESCO, confirment le caractère ambivalent de cette relation : la mise en tourisme des ressources patrimoniales et artisanales y génère, à la fois, des opportunités de valorisation et des risques de folklorisation, lorsque les productions culturelles sont adaptées aux attentes touristiques au détriment de leur signification originelle. Cette ambivalence, observée dans des contextes ouest-africains proches de celui de Saint-Louis, conforte l'idée selon laquelle le potentiel

patrimonial ne suffit pas, à lui seul, à garantir une valorisation équitable de l'artisanat local. Par ailleurs, les travaux plus récents sur le tourisme créatif (Safaa et Szostak, 2023) élargissent le cadre conceptuel mobilisé jusqu'ici en insistant sur la dimension expérientielle et participative de la rencontre entre visiteurs et productions artisanales, une piste qui complète utilement l'approche plus classique du tourisme culturel retenue par Origet Du Cluzeau (1998) et Patin (1997). Enfin, dans une perspective plus économique, Greffe (2022) réaffirme que la valeur du patrimoine ne se réduit pas à sa seule reconnaissance symbolique ou institutionnelle, mais dépend avant tout de la capacité des territoires à organiser les conditions concrètes - financières, professionnelles et commerciales - de sa mise en marché, ce qui rejoint directement l'hypothèse centrale de cet article. Ce cadre actualisé gagne, enfin, à intégrer deux apports complémentaires. D'une part, Coşkun (2021) revisite le débat théorique sur l'authenticité en tourisme, en montrant que la marchandisation des productions culturelles ne détruit pas nécessairement leur signification, mais peut, selon les modalités de sa mise en œuvre, soit l'appauvrir, soit lui conférer de nouvelles significations partagées entre hôtes et visiteurs ; cette lecture nuancée invite à dépasser la vision binaire, implicite dans les travaux fondateurs de Choay (1992), qui oppose strictement authenticité préservée et authenticité menacée. D'autre part, l'étude de Safaa et Bédard (2016) sur les ateliers créatifs proposés dans les riads de la médina de Marrakech, comparable par son ancrage dans un tissu urbain patrimonial et artisanal dense, montre empiriquement que l'expérience participative offerte au visiteur constitue un puissant levier de satisfaction et d'attachement à la destination, ce qui conforte l'intérêt d'une réflexion sur l'expérience touristique de l'artisanat saint-louisien, développée plus loin dans cet article.

1.6. Hypothèse théorique

L'articulation entre ces différents concepts, éclairée par les apports de la littérature récente, permet de formuler l'hypothèse théorique centrale de cet article : l'artisanat ne peut jouer pleinement son rôle de vecteur de promotion du patrimoine touristique que si trois conditions sont réunies simultanément, à savoir la préservation de l'authenticité des productions, l'existence d'infrastructures et d'une organisation professionnelle adéquates, et l'insertion effective des produits artisanaux dans les circuits de commercialisation touristique, tant nationaux qu'internationaux. C'est à la lumière de ce cadre théorique que sera examinée, dans les sections suivantes, la situation empirique de l'artisanat à Saint-Louis.

2. Méthodologie

Cette étude s'inscrit dans une démarche qualitative visant à comprendre, à partir des expériences et des discours des acteurs concernés, les conditions dans lesquelles l'artisanat peut contribuer à la promotion du patrimoine touristique de Saint-Louis. Le choix de cette approche se justifie par la nature de la question de recherche, qui ne porte pas uniquement sur le poids économique du secteur artisanal, mais également sur les pratiques professionnelles, les difficultés rencontrées au quotidien, les relations avec les touristes et les perceptions des acteurs à l'égard des dispositifs d'accompagnement et de commercialisation.

2.1. Terrain d'étude et choix du site d'enquête

L'enquête a été réalisée principalement au village artisanal de Saint-Louis. Le choix de ce site répond à sa position particulière dans l'articulation entre production artisanale et activité touristique. Il constitue, en effet, un espace où se rencontrent des artisans, des apprentis, des productions destinées à la vente et une clientèle touristique. Il offrait ainsi un terrain pertinent pour observer concrètement les conditions dans lesquelles les savoir-faire artisanaux sont produits, présentés et proposés aux visiteurs.

Le village artisanal a également été retenu parce que les difficultés évoquées dans la problématique de recherche - accès à la clientèle, état des infrastructures, conditions de travail, commercialisation et relations avec les acteurs du tourisme - peuvent y être appréhendées directement. Le terrain permettait donc de confronter les discours des acteurs aux situations effectivement observables dans leur environnement professionnel.

2.2. Une approche fondée sur la complémentarité des sources

La collecte des données a reposé sur trois techniques complémentaires : la recherche documentaire, les entretiens semi-directifs et l'observation. L'objectif n'était pas de juxtaposer ces techniques, mais de les mobiliser de manière complémentaire afin de mieux comprendre le fonctionnement du secteur artisanal et ses relations avec le tourisme.

La recherche documentaire a constitué le premier niveau de l'enquête. Elle a porté notamment sur les rapports d'activité de la Chambre de métiers de Saint-Louis, les publications relatives au tourisme dans la région ainsi que sur les travaux scientifiques consacrés à l'artisanat, au patrimoine et au tourisme. Elle a permis de replacer les observations de terrain dans leur contexte historique et institutionnel et de mieux comprendre la place accordée à l'artisanat dans les politiques locales de développement.

Les entretiens semi-directifs ont ensuite permis d'accéder aux expériences et aux perceptions des acteurs directement impliqués dans l'activité artisanale. L'échantillon a été constitué de manière raisonnée, en privilégiant des personnes disposant d'une expérience directe du fonctionnement du village artisanal. Des récits de vie ont ainsi été recueillis auprès d'artisans confirmés, un sculpteur et un bijoutier, de cinq antiquaires, auxquels se sont ajoutés trois entretiens réalisés auprès d'apprentis-artisans. Ces derniers étaient en formation dans une boutique d'art dirigée par une artisane engagée dans l'organisation professionnelle locale. Les entretiens ont notamment porté sur les trajectoires

professionnelles, les conditions d'exercice du métier, les relations avec la clientèle touristique, les possibilités de commercialisation, les difficultés financières et matérielles ainsi que les perspectives envisagées pour l'avenir de l'activité artisanale.

L'observation a constitué un troisième niveau de collecte. Elle a permis de porter directement l'attention sur les conditions matérielles de travail, l'état des infrastructures, l'organisation des espaces de production et de vente ainsi que les interactions entre artisans et visiteurs. Elle avait notamment pour fonction de compléter les informations recueillies dans les entretiens en permettant de confronter les discours des enquêtés aux situations observées sur le terrain.

C'est dans cette perspective qu'une observation dissimulée, désignée localement par le terme wolof « settlu », a également été mobilisée ponctuellement. Son recours répondait à la volonté d'observer certaines situations ordinaires dans lesquelles la présence explicite du chercheur pouvait modifier les comportements, notamment lorsqu'il était question des difficultés économiques ou des pratiques de commercialisation. Cette modalité d'observation a été utilisée avec une attention particulière portée à la confidentialité et à la protection des personnes observées.

2.3. Traitement et analyse des données

Les matériaux recueillis ont été soumis à une analyse thématique de contenu. Le traitement a consisté à rapprocher les informations issues des documents, des entretiens et des observations afin d'identifier les principaux thèmes récurrents et les relations entre eux.

Quatre axes ont principalement structuré l'analyse : les relations entre artisanat et tourisme ; les infrastructures et les conditions de travail ; les difficultés de commercialisation et de financement ; enfin, les attentes et les représentations des acteurs concernant l'avenir du secteur.

Cette organisation thématique a permis de dépasser la simple restitution des propos recueillis. Les témoignages ont été mis en relation avec les observations effectuées sur le terrain et avec les informations issues de la documentation consultée. L'analyse a ainsi cherché à identifier les convergences, mais également les éventuels décalages entre les discours des acteurs, les conditions concrètement observées et les orientations affichées dans les politiques de développement du secteur.

Le recours à plusieurs sources de données a, de ce point de vue, permis une forme de triangulation qualitative. Les documents ont servi à contextualiser les situations observées, les entretiens à comprendre les expériences et les perceptions des acteurs, tandis que l'observation a permis de replacer ces discours dans les pratiques et les conditions matérielles de leur activité.

2.4. Considérations éthiques et limites de l'enquête

Les personnes interrogées ont été désignées par leurs initiales afin de préserver leur anonymat. Cette précaution était particulièrement importante dans la mesure où certains témoignages portaient sur les difficultés économiques rencontrées par les artisans et les antiquaires ou sur leurs rapports avec les institutions locales.

Cette enquête ne prétend pas produire une représentation statistique de l'ensemble des artisans de la région de Saint-Louis. Le choix d'une approche qualitative et d'un échantillonnage raisonné privilégie la compréhension approfondie des expériences et des mécanismes observés sur le terrain. Les résultats doivent donc être interprétés comme des éléments de compréhension du cas étudié plutôt que comme des données généralisables à l'ensemble du secteur artisanal régional.

Ces précautions méthodologiques étant posées, l'analyse peut désormais se déplacer vers les réalités observées sur le terrain, en s'intéressant plus particulièrement aux interactions entre les activités artisanales et le développement touristique dans la région de Saint-Louis.

3. Les interactions dynamiques entre artisanat et tourisme

Dans le contexte actuel de la mondialisation, la place et l'importance de l'artisanat sont clairement reconnues et acceptées à l'échelle internationale. Sa promotion s'articule autour de trois rôles majeurs, qui structurent également son interaction avec le secteur touristique : - rôle culturel : préservation des traditions et des spécificités nationales, régionales et locales ; - rôle économique : élément dynamique pour le développement du tourisme et des marchés de produits artisanaux ; - rôle social : création d'emplois et lutte contre la pauvreté. Au-delà de sa contribution à l'amélioration de la balance commerciale nationale, à travers l'exportation de ses produits, l'artisanat participe à la sauvegarde du patrimoine culturel du territoire à travers l'expression artistique, mais également à la création d'emplois. Il génère, en effet, des emplois à moindre coût et des revenus pour des milliers de personnes, avec de faibles investissements de départ, notamment auprès des jeunes et des femmes. De nombreux jeunes, autrefois exposés aux milieux de la délinquance, sont ainsi récupérés, formés et réinsérés à travers les activités artisanales, ce qui confère au secteur une fonction sociale de premier plan, souvent sous-estimée dans les politiques publiques.

Le tourisme national et international demeure, quant à lui, l'un des principaux véhicules d'échanges culturels, offrant l'occasion d'expériences de découverte non seulement de ce qui a survécu du passé, mais aussi des modes de vie actuels d'autres groupes humains. Il représente un enjeu essentiel pour de nombreux pays, dont le Sénégal, et pour de nombreuses régions, dont Saint-Louis, où il peut constituer un puissant facteur de développement lorsqu'il est géré avec succès, en ce sens qu'il agit simultanément sur les plans économique, social, culturel, éducatif, scientifique, écologique et esthétique. Conscientes de ces enjeux, les autorités étatiques ont mis en place des projets et programmes destinés à traduire la volonté nationale de faire du tourisme un axe prioritaire du développement de la région de Saint-Louis. Cette stratégie

signale que l'avenir du tourisme à Saint-Louis reposera sur trois grands défis : mettre en valeur la richesse naturelle de la région tout en préservant son capital écologique ; créer une capacité d'accueil à la hauteur d'un tourisme compétitif et performant ; construire une image de marque de la région afin de faire connaître au monde ses particularités uniques. C'est précisément pour relever ces défis que l'artisanat est appelé à jouer un rôle de premier ordre dans la promotion du tourisme à Saint-Louis. Il convient, à cet égard, de souligner que l'artisanat constitue un patrimoine à identifier et à valoriser, et représente, en cela, une attraction touristique majeure, susceptible de compléter l'offre patrimoniale architecturale et naturelle de la région. Pour que l'artisanat participe activement à l'attractivité de la Destination Saint Louis, il doit miser sur des produits authentiques, de qualité et compétitifs. Aujourd'hui, partout au Sénégal, les artisans des villages artisanaux écoulent des produits similaires : masques, statuettes, pirogues, chaussures en cuir, bracelets, tam-tam, tableaux d'art, bijoux, djembé, etc.

4. État des lieux de l'artisanat saint-louisien

Le produit touristique, en tant que tel, n'existe pas de manière autonome. Il s'agit d'un agrégat de biens et de services portant sur le transport, l'hébergement, la restauration et diverses distractions, articulé autour de ressources culturelles et naturelles. En somme, il correspond au patrimoine global d'une localité. De même, un site n'est pas touristique en lui-même ; il ne le devient que si les potentialités dont il regorge sont effectivement valorisées par l'action humaine.

À Saint-Louis, l'artisanat se caractérise par une grande diversité, résultant des influences croisées wolof, maure et peulh, ce qui en fait un élément potentiellement important du produit touristique local. Certaines caractéristiques de cet artisanat revêtent des niveaux de signification différenciés : certaines sont investies d'une valeur universelle, d'autres d'une valeur nationale, régionale ou strictement locale. Le touriste qui séjourne à Saint-Louis peut ainsi

: découvrir le travail des tisserands sur l'Île ; rencontrer les teinturières et les traiteurs ; faire appel aux services des cordonniers et des bijoutiers du village artisanal (chaussures, colliers, bijoux, etc.) ; découvrir l'artisanat maure du village de Ndiaye Pendao, à travers des nattes de roseaux tressées et de fines lanières en cuir ; acquérir des produits de l'artisanat local fabriqués par les populations autochtones.

Une enquête conduite auprès des acteurs du village artisanal de Saint-Louis a permis de recueillir des informations diversifiées sur les interférences entre artisanat et tourisme, permettant d'éclairer empiriquement la question de recherche centrale de cet article. Cette enquête a mobilisé deux récits de vie d'artisans, aux initiales M. S. (sculpteur) et A. F. (bijoutier), ainsi que trois entretiens semi-directifs avec des apprentis-artisans, aux initiales A. N., A. S. et F. D., en formation chez une même artisane, par ailleurs présidente d'une association d'artisans locale, alors en voyage d'affaires en Russie au moment de l'enquête.

Pour tous les enquêtés, l'artisanat apparaît comme le parent pauvre des politiques culturelles, économiques et touristiques locales. À leurs yeux, le secteur n'a, en l'état, guère d'avenir. La liste des difficultés évoquées est longue : absence de promotion structurée de l'artisanat, enclavement du site du village artisanal, vétusté des bâtiments, problèmes de sécurité, insalubrité, et management déficient des infrastructures collectives. Cette situation peu reluisante est illustrée par le témoignage du sculpteur M. S., dont la boutique se situe à l'entrée du village artisanal, recueilli lors d'un entretien téléphonique : « Je m'appelle M. S. Je suis sculpteur. J'ai fait beaucoup d'années dans ce métier, mais je dois avouer que je n'arrive pas à m'en sortir [...] Figurez-vous, moi en tant qu'artisan, je sors pour aller à la recherche de marchands ambulants pour leur vendre mes produits. Vous savez que cela n'est pas un honneur pour moi. C'est comme si je bradais mes biens, mes produits. Toutefois, je n'ai pas le choix; ou bien tu cherches dans la localité un toubab à qui le brader. Ce qui sera une vente imposée, une vente « quémandée ». Tu n'y retrouves pas tes intérêts. Au moment où je

te parle, depuis ce matin je suis à la recherche de la dépense pour entretenir ma petite famille, pour joindre les deux bouts. Notre environnement est trop vétuste, des locaux dans lesquels tu n'oses pas entrer, tellement ils sont amortis. Un moment de gêne, c'est quand les toubabs nous rendent visite : ils entrent en regardant les locaux, leurs toits, de façon bizarre. Le touriste a hâte d'y ressortir tellement c'est vieux et délabré. Voilà le problème, et je promets de t'en dire encore plus quand on se reverra assis, s'il plaît à Dieu. [...] Ici, nous faisons des choses authentiques, de la vraie culture. Le seul problème, c'est le milieu, l'endroit qui est vieux, délabré, des locaux très mal entretenus. [...] La solution pour s'en sortir, c'est de sortir, d'aller dehors et de revenir afin de régler les problèmes. Ça ne va pas. L'artisanat n'a pas d'avenir ».

À sa suite, A. F., bijoutier, revient sur les difficultés que rencontrent les acteurs du village et attire l'attention sur une démotivation profonde, qui a fini de gagner du terrain, au point que le goût du risque et l'envie d'investir n'existent plus chez de nombreux artisans, y compris parmi les plus anciens et les plus expérimentés d'entre eux. Il reconnaît : « Aujourd'hui, beaucoup d'artisans ont perdu l'envie de se battre. Avant, malgré les difficultés, on continuait à investir en espérant que les choses allaient s'améliorer. Mais avec la baisse de la clientèle, le manque de soutien et les nombreuses charges, plusieurs ont fini par baisser les bras. On travaille surtout pour survivre, plus pour développer nos ateliers. Même les anciens, qui avaient l'habitude de prendre des risques pour innover ou former des apprentis, hésitent désormais à engager de nouvelles dépenses. Cette situation a installé une véritable démotivation. Quand on ne voit aucune perspective d'amélioration, on préfère conserver le peu que l'on a plutôt que de risquer de tout perdre. C'est cet état d'esprit qui freine aujourd'hui le développement du village artisanal ».

Dans ce même ordre d'idées, trois entretiens ont, par ailleurs, été conduits avec des apprentis-artisans, aux initiales A. N., A. S. et F. D., dans le cadre desquels l'observation dissimulée (« settlu ») a été mobilisée en complément des échanges directs. A. N. rapporte :

« Je m'appelle A. N. J'habite à côté, à Darou. Je travaille tous les jours, même le week-end. Avant, on avait un apprenti, un garçon, mais il a abandonné il y a une semaine environ. Je descends chaque jour, au moins jusqu'à 20 heures. Il fait sombre quand je rentre, c'est pourquoi je viens tard le jour, vers 10 ou 11 heures, le temps de bien récupérer [...]. Les touristes achètent, mais pas en quantité. Souvent, ma patronne profite des salons et autres événements au niveau national et international. C'est comme ça qu'elle s'en sort. C'est très compliqué pour d'autres, qui n'ont pas ces opportunités. Parfois, ils me font trop pitié. Ils bradent leurs objets pour payer le loyer et assurer la dépense quotidienne. [...]. Il est vrai qu'il faut reconnaître que nous aussi, artisans, devons aller vers les autres, vers l'extérieur, à la rencontre de la clientèle. Les responsables du tourisme devraient nous envoyer davantage de touristes pour mieux nous aider à écouler nos produits. Le village est aussi très enclavé. Le site n'est pas visible [...]. Avant, il y avait des initiatives, avec des jeunes qui passaient pour acquérir des objets et les revendre. [...] Ma patronne est la présidente des artisans d'ici. Elle est mieux placée pour répondre à tes questions. Moi, je ne fais que coudre et vendre. J'assure aussi la permanence. Elle me fait confiance. Actuellement, elle prépare un voyage en Russie pour rencontrer des partenaires. C'est pourquoi notre agenda est très serré cette semaine ».

F. D., pour sa part, situe son propos dans une trajectoire identitaire particulière : « Je suis métisse, de père sérère et de mère peul. Je parle bien le sérère et je suis originaire du village de Djilor, dans le Sine [...] Je ne connais pas très bien Djilor, mais je connais bien Ndar. Ici, l'art est très riche. On a de très grands tailleurs, mais le tourisme ne profite pas beaucoup aux artisans. » Elle ajoute, en wolof : « dafa méti pour nos patrons », littéralement « c'est difficile pour nos patrons », traduisant la pénibilité économique ressentie par les responsables d'ateliers eux-mêmes.

Enfin, A. S., la plus jeune apprentie de la boutique, livre un témoignage plus nuancé : « Je suis la plus jeune de la boutique. Je travaille le matin, tous les jours, sauf le week-end, qui constitue ma

période de repos. J'apprends beaucoup de techniques: choix des fils, couture, repassage, etc. C'est très intéressant [...] L'artisanat marche, on a de bons artisans qui maîtrisent le métier. Le seul problème, c'est qu'on ne vend pas beaucoup. Les touristes ne viennent pas beaucoup ».

4.4. Synthèse

La confrontation de ces différents témoignages fait apparaître une tension caractéristique du secteur : d'un côté, une reconnaissance unanime de la qualité et de l'authenticité du savoir-faire local ; de l'autre, un pessimisme partagé quant à la capacité du tourisme, dans ses formes actuelles, à valoriser équitablement ce savoir-faire. Cette tension rejoint les analyses de Masurier (1998) sur les représentations croisées entre populations hôtes et touristes au Sénégal, où l'asymétrie économique entre visiteurs et artisans nourrit un sentiment ambivalent, entre fierté culturelle et frustration matérielle.

Il importe de rappeler, à cet égard, que le tourisme est porteur d'avantages pour les communautés d'accueil et leur procure des moyens ainsi que des justifications nécessaires pour prendre en charge et maintenir leur patrimoine et leurs pratiques culturelles (Lazzarotti et Violier, 2007). Encore, faut-il que la participation et la coopération entre les différents acteurs - artisans, autorités locales, opérateurs touristiques - soient réellement organisées, afin de mettre en œuvre une industrie touristique régionale durable et de favoriser la protection des ressources patrimoniales pour les générations futures.

5. Enjeux du développement de l'artisanat touristique

En cette période de globalisation croissante, la protection, la conservation, l'interprétation et la présentation du patrimoine et de la diversité culturelle de chaque localité constituent un enjeu majeur, partout et pour tous les acteurs concernés. Il convient, dès

lors, de tenir compte d'un certain nombre d'aspects déterminants pour l'avenir de l'artisanat saint-louisien.

5.1. L'enjeu de l'authenticité

La préservation de l'authenticité de l'artisanat et des collections revêt une importance particulière. Elle constitue une condition essentielle de leur signification culturelle, laquelle s'exprime à travers les matériaux utilisés, la mémoire collective mobilisée et les traditions héritées du passé (Choay, 1992). Ce débat a, depuis, été renouvelé par la littérature sur la marchandisation touristique, Coşkun (2021) montrant que la commodification des productions culturelles n'entraîne pas systématiquement une perte de sens, mais peut, selon la manière dont elle est conduite, produire de nouvelles significations partagées entre artisans et visiteurs ; c'est précisément cette maîtrise du processus, plutôt que son évitement pur et simple, qui distingue une valorisation réussie d'une dérive purement mercantile. Or, l'artisan demeure, dans une large mesure, un homo economicus, enclin à répéter des formes déjà éprouvées plutôt qu'à innover, dans la mesure où l'innovation implique davantage de temps et de moyens dans la production. La routine et la logique mercantile qui en résultent font du secteur un espace de mimétisme et de production de produits stéréotypés, peu soucieux de qualité et d'authenticité : un artisanat de survie plutôt qu'un artisanat de création. Or, aucun développement durable du secteur n'est envisageable sans l'apport d'une créativité renouvelée, orientée vers la réalisation de produits réellement exportables, ce qui suppose une meilleure connaissance des normes internationales de qualité. Il convient, toutefois, d'établir des limites acceptables aux modifications susceptibles d'être apportées aux formes traditionnelles : il faut moderniser, mais il faut aussi préserver. Il faudrait instaurer un concours annuel qui prime, chaque année, la création artisanale la plus originale et authentique, en organisant la semaine de l'artisanat pour accroître le nombre de visiteurs au niveau du village artisanal de Saint Louis et augmenter ainsi les recettes des artisans locaux.

5.2. L'enjeu de l'expérience touristique et de la formation

Les opérations de mise en valeur des activités artisanales doivent, par ailleurs, garantir aux visiteurs une expérience enrichissante et agréable. Le touriste, en quête de dépaysement, a besoin de découvrir autre chose que des produits standardisés. Or, le système d'apprentissage traditionnel, s'il parvient encore à fournir une formation et une qualification à de nombreuses personnes, recèle des lacunes importantes, liées notamment au fort taux d'analphabétisme des maîtres d'apprentissage, à l'absence de contenus pédagogiques précis et à l'inexistence d'une progression structurée dans la transmission des savoir-faire.

L'artisanat doit également s'accompagner d'une information de qualité, de nature à favoriser la compréhension, par les visiteurs potentiels, de la signification des caractéristiques spécifiques des productions locales et de la nécessité de les protéger. Depuis les premières années de l'indépendance, les autorités sénégalaises ont perçu ce rôle de levier que pouvait jouer l'artisanat dans les stratégies de développement économique et social du pays; cette perception mérite aujourd'hui d'être réactualisée et traduite en dispositifs concrets d'accompagnement.

5.3. L'enjeu du financement et de l'accès au crédit

L'artisanat d'art, secteur le plus représentatif de notre échantillon d'enquête, est traversé par un ensemble d'obstacles qui freinent l'ascension professionnelle des antiquaires et artisans rencontrés. Ces blocages couvrent plusieurs domaines d'action, dont le premier, et non des moindres, est d'ordre financier. D'un point de vue strictement financier, les antiquaires ne disposent pas de structures dédiées leur permettant d'accéder facilement au crédit. Cette situation explique, en partie, les conditions de travail particulièrement difficiles observées dans le secteur. Cinq antiquaires rencontrés lors de l'enquête ont ainsi confié n'avoir jamais bénéficié d'aucun financement institutionnel. H. D. résume cette situation en ces termes : « L'accès au crédit est difficile pour nous. Les conditions d'obtention sont draconiennes, inaccessibles

et il y a le problème de la garantie qui se pose ». Interrogés sur l'existence d'une mutuelle professionnelle susceptible de faciliter l'accès au crédit, ces antiquaires rencontrés ont confirmé l'absence d'un tel dispositif collectif, certains disposant, néanmoins, d'affiliations individuelles à des structures leur permettant de bénéficier ponctuellement de financements pour l'amélioration de leurs conditions de travail.

5.4. L'enjeu de l'approvisionnement en matières premières

S'y ajoute le manque de moyens techniques des artisans. D'après toutes les personnes enquêtées, les matières premières artisanales font très souvent défaut dans la ville de Saint-Louis, ce qui nécessite des moyens financiers importants pour effectuer des déplacements vers l'intérieur du pays, voire au-delà, dans la sous-région ouest-africaine. C. S. B. D. fait état de cette situation : « Le bois que nous utilisons est introuvable. On est obligé d'aller jusqu'à Ziguinchor ou à Tambacounda. Plusieurs autres produits d'art viennent de la sous-région ». Un autre enquêté, désigné par les initiales M. D., confirme cette analyse en précisant que : « la grande majorité des objets d'art commercialisés proviennent de pays voisins tels que le Mali, la Gambie ou la Côte d'Ivoire, d'autres produits étant proposés par des particuliers nationaux, souvent sous la forme de bijoux de famille dotés d'une valeur morale particulière ».

5.5. L'enjeu des infrastructures

Le manque d'infrastructures adéquates constitue, par ailleurs, un handicap majeur pour les antiquaires. L'artisanat d'art à Saint-Louis ne dispose, en effet, d'aucune installation adéquate capable de regrouper l'ensemble des travailleurs du secteur. La seule infrastructure existante, le village artisanal, s'avère trop étroite pour répondre aux besoins d'artisans dont les effectifs ne cessent de croître, ce qui explique la dispersion géographique et la mauvaise organisation d'une partie d'entre eux à travers la ville. Le village

artisanal de Saint Louis, pour qu'il soit attractif, doit disposer de toilettes fonctionnelles, d'un établissement de restauration, d'un bureau de change, d'un café-bar et de toutes les autres commodités nécessaires à un cadre de vie de qualité (parking, agent de sécurité...).

5.6. L'enjeu de la saisonnalité touristique

À l'étroitesse du village, s'ajoute le problème de l'écoulement des produits artisanaux en période de basse saison touristique. Interrogés sur les difficultés d'écoulement de leurs produits, tous les antiquaires enquêtés ont fait état de difficultés récurrentes, particulièrement prononcées durant la période estivale, de juillet à septembre, marquée par une baisse drastique des arrivées touristiques. Cette saisonnalité pèse lourdement sur les activités et les revenus des artisans, comme en témoignent les propos de S. S. : « On est obligé de casser les prix pour pouvoir travailler en basse saison, surtout lorsqu'on a un loyer à payer mensuellement ». M. B. renchérit : « À l'occasion de la basse saison, on peut rester longtemps sans vendre. Si tu as des charges, c'est difficile. Très souvent, on est alors obligé de brader nos produits ».

5.7. L'enjeu de la visibilité internationale

Si le tourisme, comme l'ont souligné l'ensemble des antiquaires interrogés, a globalement revitalisé les métiers artisanaux, demeure, toutefois, l'épineuse question de la visibilité des produits artisanaux sur le marché international, notamment à travers les foires organisées à cet effet. Selon plus de la moitié des enquêtés, il n'existe pas d'ambition claire de valorisation du travail artisanal permettant d'assurer un véritable marketing des produits locaux aux niveaux national et international. Cette carence est régulièrement imputée aux institutions administratives municipales, accusées de ne pas remplir correctement leurs missions en matière de politique artisanale. Dans ce sens, F. N. fait remarquer que : « La commune ne nous aide pas pour qu'on soit dans les marchés étrangers et les salons d'exposition ».

En définitive, le secteur artisanal saint-louisien apparaît peu structuré et souffre du sous-équipement des ateliers, de l'insuffisance de la formation des artisans, des difficultés d'approvisionnement en matières premières, des difficultés d'accès aux marchés publics, ainsi que de la concurrence des produits importés. M. Kane, directeur de la Chambre des métiers de Saint-Louis, résume cette situation en soulignant que : « le touriste est par excellence exigeant, et que le village artisanal, creuset de formation des apprentis, doit impérativement faire partie intégrante du circuit touristique ». Selon lui, il convient : « de le valoriser en le dotant d'un personnel bien formé et d'instruments techniques et financiers suffisants, afin de le rendre plus attractif et de lui permettre de jouer pleinement son rôle ». La Destination Sénégal, à travers l'Agence Sénégalaise de Promotion Touristique (ASPT), participe chaque année aux grandes manifestations touristiques (foires et salons internationaux) : le Salon Mondial du Tourisme et des Voyages (SMTV) à Paris Versailles, le Salon Futur à Madrid, le London Travel Market à Londres, l'ITB de Berlin, la FERIA de Lisbonne, etc. Mais, ce sont des fonctionnaires qui y prennent part. Il faudrait assurer une large participation des acteurs du village artisanal de Saint-Louis à travers l'implication et la responsabilisation du Syndicat d'Initiative et de Tourisme (SIT) de Saint Louis, et surtout une présence active des différentes régions avec un stand dédié à chacune d'elles.

5.8. Synthèse du diagnostic

Ce diagnostic de l'artisanat d'art saint-louisien peut être synthétisé à travers les observations suivantes : - difficultés d'accès au financement : les artisans peinent à accéder aux ressources financières bancaires, les établissements de crédit se méfiant de leur statut juridique souvent imprécis, de l'absence de comptabilité formalisée et d'une gestion généralement marquée par l'omniprésence d'un patron unique, sans distinction claire entre patrimoine personnel et patrimoine de l'entreprise, avec une intervention fréquente de considérations familiales dans la gestion

; - faible niveau d'équipement, avec des conditions matérielles d'installation caractérisées par la précarité, l'étroitesse et l'insalubrité des locaux ; - faible niveau de commercialisation : malgré des efforts louables de promotion, le niveau de commercialisation des produits et services artisanaux demeure globalement faible. Parmi les raisons évoquées pour expliquer cette faible commercialisation figurent notamment l'absence de compétitivité, les produits n'étant généralement pas de qualité suffisante et les prix demeurant élevés, alors que des choix alternatifs existent du fait de la concurrence de produits et services industriels moins coûteux et parfois de meilleure qualité perçue. Ces enjeux exposent fréquemment certaines activités artisanales à un risque de disparition, notamment le tissage, la cordonnerie et la confection ; l'indisponibilité des matières premières, qui font souvent défaut dans la région de Saint-Louis, ce qui nécessite des moyens financiers conséquents pour s'approvisionner à l'intérieur du pays, voire dans la sous-région ; la faible capacité de production : la plupart des artisans se contentent de servir une clientèle traditionnelle limitée à leur environnement géographique immédiat, alors que des opportunités nouvelles existent sur les marchés national et international, la dextérité et la capacité d'adaptation des artisans locaux étant pourtant unanimement reconnues ; des circuits de distribution inadaptés et parfois insuffisants ; une faible participation des artisans aux foires, expositions et salons, en raison de l'insuffisance de leurs moyens financiers et matériels ; un déficit important de communication autour des productions artisanales locales.

6. Discussion

Les résultats obtenus permettent de revenir sur l'hypothèse théorique formulée dans le cadre conceptuel de cette recherche, selon laquelle l'artisanat ne peut jouer pleinement son rôle dans la promotion du patrimoine touristique que lorsque trois conditions sont réunies : la préservation de l'authenticité des savoir-faire,

l'existence d'un environnement institutionnel et infrastructurel favorable et l'insertion effective des artisans dans les circuits de commercialisation touristique. L'enquête de terrain conduit globalement à retenir cette hypothèse, tout en permettant de la préciser. La première condition apparaît relativement bien remplie à Saint-Louis. Les artisans rencontrés revendiquent unanimement la qualité et l'authenticité de leurs productions et témoignent de la persistance de savoir-faire transmis dans les ateliers. En revanche, les deux autres conditions apparaissent beaucoup plus fragiles. Les difficultés liées aux infrastructures, au financement, à l'approvisionnement, à la visibilité commerciale et à l'accès aux marchés limitent fortement la capacité des artisans à transformer leurs savoir-faire en ressources économiques durables.

Le cas de Saint-Louis met ainsi en évidence un paradoxe patrimonial : alors même que le territoire dispose d'un environnement culturel et patrimonial exceptionnel, la valeur culturelle reconnue aux savoir-faire artisanaux ne se convertit que partiellement en valeur économique pour leurs détenteurs. Autrement dit, l'existence d'un patrimoine ne suffit pas à produire automatiquement du développement local. Entre la ressource patrimoniale et sa valorisation touristique se trouvent plusieurs médiations institutionnelles, économiques, organisationnelles et commerciales.

Cette observation rejoint les travaux de Gaye (2020) sur les relations entre patrimoine culturel, tourisme et développement local au Sénégal. Elle est également cohérente avec la littérature africaine récente sur le tourisme communautaire, qui souligne le rôle des infrastructures, des capacités organisationnelles, de l'accès aux marchés et du soutien institutionnel dans la transformation des ressources culturelles en opportunités de développement (Lemunge, Kiwango, & Mwanyoka, 2025).

6.1. Un paradoxe patrimonial : une forte valeur culturelle, mais une valorisation économique encore limitée

Les résultats montrent que la richesse patrimoniale et artisanale de Saint-Louis constitue une ressource potentielle importante, mais que cette ressource demeure insuffisamment valorisée. La question n'est donc plus véritablement celle de l'existence d'un potentiel, mais celle des conditions permettant de transformer ce potentiel en activité économique durable et inclusive.

Cette distinction est essentielle : la reconnaissance patrimoniale d'un territoire ne produit pas mécaniquement des retombées économiques pour les populations qui en sont les dépositaires. La valorisation suppose des dispositifs permettant la transmission, la médiation, la commercialisation et l'intégration des acteurs locaux aux circuits touristiques.

6.2. De la production artisanale à la chaîne de valeur touristique

L'un des principaux enseignements de l'enquête est que les difficultés rencontrées par les artisans ne se situent pas exclusivement au niveau de la production. Elles concernent l'ensemble de la chaîne qui permet de transformer un savoir-faire en valeur économique : approvisionnement, production, organisation, médiation touristique, commercialisation, consommation, revenu et réinvestissement.

L'indisponibilité des matières premières renchérit les coûts de production ; les difficultés d'accès au financement limitent les investissements ; les conditions matérielles de travail affectent la productivité ; la faible visibilité réduit l'accès aux marchés ; l'insuffisance des circuits de commercialisation limite la rencontre entre les productions artisanales et les visiteurs. Ces contraintes rejoignent plusieurs obstacles identifiés dans la littérature africaine récente sur le tourisme communautaire (Lemunge et al., 2025).

Ainsi, le problème de l'artisanat saint-louisien ne peut être réduit à une insuffisance de production. Il s'agit plutôt d'un problème d'intégration à la chaîne de valeur touristique. Cette lecture permet

également de relativiser la responsabilité individuelle des artisans : les difficultés commerciales observées doivent être replacées dans un environnement plus large caractérisé par un accès insuffisant au financement, des infrastructures fragiles, une organisation professionnelle perfectible et une faible articulation avec les acteurs touristiques.

6.3. L'artisan comme acteur de l'expérience touristique

Les résultats invitent à reconsidérer la place occupée par l'artisan dans le système touristique saint-louisien. Dans une conception classique, l'artisan est principalement considéré comme un producteur de biens destinés aux visiteurs. Une telle approche réduit, cependant, le potentiel touristique de l'artisanat à la seule fonction commerciale.

La visite d'un atelier, l'observation d'une technique de fabrication, l'échange avec l'artisan, la découverte des matériaux ou encore la participation à une activité pratique peuvent enrichir considérablement l'expérience du visiteur. Cette perspective rejoint les travaux sur le tourisme créatif, qui mettent l'accent sur la culture, la créativité, le patrimoine et la participation du visiteur (Safaa & Szostak, 2023), ainsi que les recherches consacrées aux ateliers créatifs comme composantes de l'expérience touristique (Safaa & Bédard, 2016).

Le village artisanal pourrait ainsi ne plus être considéré uniquement comme un lieu de vente, mais comme un espace d'expérience patrimoniale associant découverte, démonstration, transmission et commercialisation. Cette évolution permettrait de rapprocher patrimoine matériel, patrimoine immatériel et économie locale. Il faudrait que le site du village artisanal soit inclus comme un lieu incontournable dans les circuits de la ville et même de la région.

6.4. Authenticité, adaptation au marché et transmission des savoir-faire

L'authenticité constitue une condition essentielle de la valorisation patrimoniale, mais elle ne doit pas être conçue comme une réalité totalement figée. Les artisans sont confrontés à l'évolution des goûts, à la concurrence des produits industriels et aux transformations de la demande touristique. Ils doivent donc adapter certains produits, leurs formats ou leurs modes de présentation s'ils souhaitent conquérir de nouveaux marchés.

L'enjeu consiste à rechercher un équilibre entre adaptation économique et maîtrise culturelle des savoir-faire. Lorsque l'artisan conserve la maîtrise des techniques, des matériaux, des significations culturelles et des choix essentiels associés à sa production, l'adaptation au marché peut contribuer à la survie économique et à la transmission du savoir-faire.

À l'image du Pont Faidherbe, il faudrait identifier clairement d'autres symboles de la ville de Saint Louis et de la région et former les artisans, avec l'appui du ministère en charge de la formation professionnelle et des partenaires d'appui au développement (GIZ, USAID, AFD, UE, etc.), à créer des produits artisanaux miniatures, authentiques et compétitifs, qui soient attractifs et compétitifs.

6.5. Gouvernance, participation et redistribution des retombées

La question institutionnelle constitue l'un des résultats significatifs de l'enquête. Les difficultés infrastructurelles et commerciales ne sont pas seulement des problèmes techniques; elles renvoient également à la manière dont les politiques artisanales, patrimoniales et touristiques sont articulées.

Le sentiment d'abandon, exprimé par certains artisans, peut ainsi être interprété comme un indicateur de gouvernance. Il traduit une perception selon laquelle les artisans demeurent insuffisamment associés aux politiques qui concernent directement leur activité.

Cette question rejoint les travaux de Gohori et Van der Merwe (2020), qui montrent, dans un autre contexte africain, que les effets du tourisme sur le développement communautaire dépendent notamment de l'implication effective des populations locales. Dans le cas saint-louisien, cette participation devrait dépasser la simple consultation et concerner la définition des priorités, la conception des circuits touristiques, la programmation du village artisanal et l'évaluation des actions engagées.

Les orientations institutionnelles existantes constituent, à cet égard, un point d'appui. Les programmes de valorisation patrimoniale de Saint-Louis prévoient notamment des actions concernant le village artisanal, l'amélioration des espaces de travail et le renforcement des capacités des acteurs. L'enjeu de la recherche est donc aussi de confronter ces orientations aux réalités et perceptions des acteurs de terrain.

6.6. Un modèle explicatif de la ressource patrimoniale à la valeur territoriale

À la lumière des résultats et de la littérature mobilisée, l'artisanat peut être considéré comme une ressource patrimoniale initiale. Cette ressource ne devient, toutefois, une véritable ressource touristique qu'à travers plusieurs opérations successives : savoir-faire, production authentique, médiation, expérience touristique, commercialisation, revenu et développement local.

Chaque étape suppose des conditions particulières. Le savoir-faire nécessite sa transmission ; la production requiert des matières premières et des équipements ; la médiation demande des infrastructures et des professionnels du tourisme ; la commercialisation nécessite des circuits de distribution ; l'expérience touristique suppose une mise en valeur maîtrisée du savoir-faire ; enfin, le développement local préjuge que les revenus bénéficient effectivement aux acteurs du territoire.

Le principal apport de cette étude est ainsi de montrer que l'existence d'un savoir-faire authentique constitue une condition nécessaire, mais non suffisante, de la valorisation touristique. Ce

n'est pas l'authenticité seule qui produit la valeur touristique, mais l'articulation entre authenticité, organisation, infrastructures, médiation, commercialisation et gouvernance.

6.7. Portée et limites de l'étude

Ces résultats doivent, toutefois, être interprétés au regard des limites de l'enquête. Les données reposent sur les perceptions et expériences des acteurs rencontrés et ne permettent pas de mesurer quantitativement la contribution de l'artisanat au chiffre d'affaires touristique régional. Elles ne permettent pas, non plus, de généraliser l'ensemble des observations à tous les artisans de la région.

En revanche, l'approche qualitative a permis de mettre en évidence des mécanismes difficilement perceptibles à partir des seules données statistiques : perception des institutions, difficultés quotidiennes d'accès au marché, rapport des artisans aux touristes, stratégies individuelles de commercialisation et attentes vis-à-vis des pouvoirs publics.

7. Perspectives et recommandations

Il semble que les espoirs placés dans l'artisanat pour dynamiser le tourisme à Saint-Louis n'aient, à ce jour, pas été pleinement atteints. Autrement dit, les résultats obtenus demeurent en deçà des performances que l'on serait en droit d'attendre de ce secteur, compte tenu de son potentiel patrimonial. Pour une réelle promotion du tourisme à Saint-Louis à travers l'artisanat, plusieurs axes d'action apparaissent nécessaires. Les perspectives envisagées ne reposent pas sur l'idée d'un déficit de potentiel artisanal, mais sur la nécessité de mieux organiser et valoriser une ressource déjà existante. L'enjeu est de reconnecter les différents maillons de la chaîne de valeur touristique.

7.1. Faire du village artisanal un véritable pôle culturel et touristique

La réhabilitation du village artisanal, qui a débuté depuis quelques temps maintenant, devrait être pensée comme un projet de repositionnement touristique et non comme une simple opération immobilière. Il s'agirait de transformer progressivement cet espace en un pôle intégré de production, de transmission, d'exposition, d'expérience et de commercialisation.

Cette orientation pourrait comprendre la réhabilitation des ateliers, l'amélioration des conditions d'accueil, l'organisation d'espaces d'exposition et de démonstration, une signalétique adaptée, la création d'un espace consacré à l'histoire des savoir-faire, l'organisation d'ateliers d'initiation et l'intégration du village dans les circuits des guides et agences touristiques ainsi qu'un aménagement paysager adapté avec des espaces végétalisés, des lieux d'exposition, de convivialité et de concert pour des artistes individuels ou collectifs, etc.

7.2. Structurer la commercialisation et créer une identité collective

La faiblesse de la commercialisation constitue l'une des principales fragilités identifiées. Il serait pertinent de favoriser une stratégie collective: identité « Artisanat de Saint-Louis », catalogue collectif, boutique commune, présence numérique, plateforme de vente en ligne, partenariats avec hôtels, restaurants, structures culturelles, guides et agences de voyages.

La mutualisation permettrait de réduire les coûts supportés individuellement par les artisans et d'accroître leur visibilité sur les marchés nationaux et internationaux.

7.3. Développer un tourisme expérientiel autour des savoir-faire

Une autre perspective consiste à passer d'un modèle fondé principalement sur la vente de produits à un modèle combinant vente et expérience. Saint-Louis pourrait développer des parcours

consacrés aux savoir-faire locaux selon une logique de « route des savoir-faire »: visite patrimoniale, rencontre avec l'artisan, découverte de l'atelier, démonstration, initiation et achat.

Cette approche permettrait d'accroître la qualité de la relation entre le visiteur et l'artisan, tout en renforçant la fonction pédagogique de l'activité artisanale.

7.4. Renforcer les organisations professionnelles

Les artisans restent confrontés individuellement à plusieurs contraintes qu'ils auraient davantage de possibilités de résoudre collectivement. Les organisations professionnelles pourraient être renforcées dans la négociation avec les institutions financières, l'achat groupé de matières premières, la formation, la commercialisation, la participation aux salons et la représentation des intérêts professionnels.

7.5. Améliorer l'accès au financement et aux matières premières

Une politique de soutien devrait comporter un volet financier adapté aux caractéristiques des petites unités artisanales : mécanismes de garantie, crédits adaptés aux cycles de production, fonds de roulement, achats groupés, stockage collectif et dispositifs d'appui à l'équipement.

7.6. Mettre en place une gouvernance territoriale de l'artisanat touristique

Il serait pertinent de mettre en place un cadre permanent de concertation réunissant collectivités territoriales, Chambre des métiers, services de l'État, acteurs touristiques, organisations professionnelles, structures culturelles, établissements de formation et acteurs privés. Cette instance pourrait identifier les besoins, coordonner les interventions, programmer les investissements, faciliter les partenariats et suivre les résultats.

7.7. Mettre en place un dispositif de suivi et d'évaluation

Les politiques de valorisation gagneraient à être accompagnées d'indicateurs portant notamment sur la fréquentation du village artisanal, le chiffre d'affaires réalisé auprès des visiteurs, le nombre de partenariats touristiques, le nombre d'artisans intégrés aux circuits, les jeunes formés et insérés, les savoir-faire faisant l'objet d'actions de transmission et la participation effective des artisans à la gouvernance.

Conclusion

Cette recherche avait pour objectif d'interroger l'avenir de l'artisanat dans la promotion du patrimoine touristique de la région de Saint-Louis. Elle partait d'un constat qui traverse l'ensemble de l'étude : le territoire dispose d'un patrimoine culturel et historique reconnu et de savoir-faire artisanaux anciens et diversifiés, mais cette richesse ne se traduit pas encore pleinement par des retombées économiques pour les artisans. L'enjeu n'était donc pas de démontrer l'existence d'un potentiel artisanal, largement attesté par les observations et les entretiens, mais de comprendre les conditions dans lesquelles ce potentiel peut être transformé en une ressource touristique durable et en un véritable levier de développement local.

Les résultats montrent d'abord que l'artisanat constitue une composante importante du patrimoine vivant de Saint-Louis. Les productions, les techniques et les savoir-faire observés ne possèdent pas uniquement une valeur marchande. Ils participent à la transmission d'une mémoire, de pratiques et de formes culturelles qui contribuent à l'identité du territoire. Cette dimension patrimoniale constitue ainsi un point d'appui important pour la diversification de l'offre touristique. Toutefois, l'enquête montre également que la reconnaissance culturelle d'un savoir-faire ne suffit pas à garantir sa valorisation économique. Le décalage observé entre la richesse des productions et les conditions

concrètes d'exercice du métier constitue l'un des principaux enseignements de cette recherche.

L'analyse des relations entre artisanat et tourisme met ensuite en évidence une complémentarité réelle, mais encore fragile. Le tourisme peut offrir aux artisans des débouchés, une visibilité accrue et de nouvelles possibilités de commercialisation, tandis que l'artisanat contribue à donner au séjour touristique une dimension matérielle, culturelle et humaine plus directement liée au territoire. Cependant, la présence des visiteurs à Saint-Louis ne signifie pas nécessairement qu'ils rencontrent les artisans, découvrent leurs savoir-faire ou achètent leurs productions. L'articulation entre les deux secteurs reste donc insuffisamment organisée. Le problème réside moins dans l'absence de touristes que dans la faiblesse des mécanismes permettant de relier effectivement les visiteurs aux producteurs locaux.

Le diagnostic du secteur artisanal conduit à un constat similaire. Les savoir-faire demeurent présents et les possibilités de développement sont importantes, mais les artisans évoluent dans un environnement marqué par des contraintes économiques, infrastructurelles, organisationnelles et commerciales. Les difficultés d'accès aux matières premières et au financement, les conditions de travail, la faiblesse des équipements, les problèmes de commercialisation et le manque de visibilité limitent la capacité des unités artisanales à tirer pleinement parti du potentiel touristique du territoire. Ces difficultés invitent ainsi à dépasser une lecture qui ferait de la performance commerciale une responsabilité individuelle des artisans. Elles renvoient plus largement aux conditions dans lesquelles leur activité est organisée et insérée dans l'économie touristique locale.

Cette observation conduit à considérer l'artisanat non pas isolément, mais à partir de la chaîne de valeur touristique dans laquelle il doit pouvoir s'inscrire. La production d'un objet ne représente, en effet, qu'un moment d'un processus plus large comprenant l'approvisionnement, la production, la transmission, la médiation, la rencontre avec le visiteur, la commercialisation, la

génération de revenus et leur réinvestissement. L'un des apports de cette recherche est précisément de montrer que les difficultés observées à Saint-Louis se situent à plusieurs de ces niveaux. L'augmentation de la fréquentation touristique ne saurait donc, à elle seule, résoudre les problèmes du secteur : encore, faut-il que les artisans soient effectivement intégrés aux circuits touristiques et qu'ils puissent bénéficier des retombées générées par cette fréquentation.

Dans cette perspective, les enjeux de l'avenir de l'artisanat saint-louisien apparaissent nécessairement multidimensionnels. Ils concernent à la fois les conditions de production, l'accès au financement et aux matières premières, la professionnalisation, la commercialisation, la visibilité des productions, les relations avec les acteurs touristiques et la gouvernance du secteur. Les résultats ne plaident donc pas en faveur d'une mesure unique, mais pour une mise en cohérence de plusieurs interventions. La réhabilitation du village artisanal, par exemple, ne devrait pas être pensée comme une simple rénovation des infrastructures, mais comme une occasion de repositionner cet espace dans l'offre culturelle et touristique de Saint-Louis, en associant production, exposition, démonstration, transmission et commercialisation.

L'étude invite également à faire évoluer la place accordée à l'artisan dans le dispositif touristique. Celui-ci ne devrait plus être considéré uniquement comme un producteur de biens destinés à être vendus aux visiteurs, mais comme un acteur à part entière de l'expérience touristique et de la valorisation culturelle du territoire. La mise en place de parcours autour des savoir-faire, la rencontre avec les artisans, la découverte des ateliers et les activités de démonstration ou d'initiation pourraient contribuer à rapprocher patrimoine matériel, patrimoine immatériel et activité économique. Une telle orientation permettrait également de donner davantage de place à la transmission des savoir-faire et à l'implication des jeunes.

La recherche montre, par ailleurs, que cette évolution ne peut être portée par les seuls artisans. Elle suppose une meilleure coordination entre collectivités territoriales, services de l'État,

organisations professionnelles, acteurs touristiques, structures culturelles, établissements de formation et secteur privé. Dans cette configuration, les artisans ne devraient pas être seulement considérés comme les bénéficiaires des politiques de valorisation, mais comme des acteurs participant à la définition des priorités, à la mise en œuvre des actions et à leur évaluation. La question de la gouvernance apparaît ainsi comme une condition importante de la transformation du potentiel artisanal en ressource territoriale.

Les hypothèses formulées au départ sont, dans l'ensemble, confortées par les résultats. L'artisanat apparaît bien comme une composante du patrimoine culturel susceptible de contribuer à l'attractivité touristique de Saint-Louis. Toutefois, cette contribution reste conditionnée par l'amélioration des infrastructures, des conditions de financement, de l'organisation professionnelle, de la commercialisation et de l'intégration des artisans aux circuits touristiques. Ces résultats doivent, néanmoins, être interprétés avec prudence, compte tenu du caractère qualitatif de la recherche et du nombre limité d'acteurs rencontrés. Ils rendent compte de situations et de perceptions recueillies sur le terrain sans prétendre épuiser la diversité des réalités artisanales de l'ensemble de la région.

Au terme de cette analyse, le principal enseignement de la recherche tient ainsi dans un paradoxe patrimonial : Saint-Louis dispose d'une richesse artisanale et culturelle importante, mais celle-ci demeure encore insuffisamment convertie en valeur économique et en retombées durables pour les artisans. Le véritable enjeu n'est donc pas simplement de préserver ou de promouvoir un patrimoine déjà reconnu, mais de construire les conditions de sa valorisation effective. Cela suppose de renforcer les liens entre les savoir-faire, les acteurs touristiques, les visiteurs, les marchés et les institutions, tout en veillant à ce que les populations qui portent ce patrimoine participent à sa valorisation et bénéficient réellement des activités qu'il génère.

Ainsi, l'avenir de l'artisanat saint-louisien dépend moins de l'existence de ressources patrimoniales que de la capacité collective

à les mettre en relation et à les inscrire dans une chaîne de valeur touristique cohérente, inclusive et durable. L'artisanat pourrait alors cesser d'occuper une position périphérique dans l'économie touristique pour devenir une composante structurante de l'offre culturelle et de l'identité territoriale de Saint-Louis. Cette perspective ouvre enfin plusieurs pistes de recherche, notamment sur la mesure des retombées économiques effectivement générées par l'artisanat touristique, les comportements et attentes des visiteurs, les relations entre artisans et intermédiaires touristiques, ainsi que l'efficacité à long terme des politiques publiques de valorisation des savoir-faire locaux.

Références bibliographiques

AÏDARA Abdoul Hadir, 2004. Saint-Louis du Sénégal: d'hier à aujourd'hui, Grandvaux, Brinon-sur-Sauldre.

AMIROU Rachid et BACHIMON Philippe, 2000. Le tourisme local: une culture de l'exotisme, L'Harmattan, Paris.

BARRE Josquin, 1995. Vendre le tourisme culturel: guide méthodologique, Economica, Paris.

BAYLE Dominique et HUMEAU Marie-Sophie, 1992. *Valoriser le patrimoine de sa commune par le tourisme culturel*, Éditions du Moniteur, Paris.

CACCOMO Jean-Louis et SOLONANDRASANA Bernardin, 2006. L'innovation dans l'industrie touristique: enjeux et stratégies, L'Harmattan, Paris.

CAMARA M'mahKabelé, 2006. *Le tourisme culturel à Saint-Louis. Cas de l'île*, Mémoire de BTS Tourisme, École Nationale de Formation Hôtelière et Touristique, Dakar.

CHOAY Françoise, 1992. *L'allégorie du patrimoine*, Éditions du Seuil, Paris.

CISSÉ Abdoul Wahab, 2012. Analyse des aspects socio-économiques et culturels du tourisme dans le cadre du développement des collectivités locales sénégalaises: le cas de la

commune de Saint-Louis, Thèse de doctorat d'État, Université Gaston Berger, Saint-Louis.

CISSE Amadou et al., s. d.. 2015. Le guide: en remontant le fleuve Sénégal de Saint-Louis à Bakel, Syndicat d'initiative et de tourisme de Saint-Louis.

COŞKUN Güliz, 2021. *Cultural Diffusion Theory and Tourism Implications*, International Journal of Geography and Geography Education, n° 43, pp. 358-364.

CUVELIER Pascal, TORRÈS Emmanuel et GADREY Jean, 1994. *Patrimoine, modèles de tourisme et développement local*, L'Harmattan, Paris.

DIAGNE Mbagnick, 2005. « Tourisme: les ambitions de Saint-Louis », Le Soleil, 15-16 janvier 2005.

DIOP Awa, 2005-2006. Intégration du patrimoine régional dans le tourisme: cas de Saint-Louis, Mémoire de BTS Tourisme, École Supérieure Polytechnique, Dakar.

DIOP Amadou. 2011. « Contribution de l'artisanat à la création de richesse dans les sous-secteurs de l'agriculture, de l'élevage, de la pêche, etc. », Communication présentée à la Foire artisanale, Saint-Louis, 29 octobre-3 novembre 2011.

GAYE Aliou, 2020. Tourisme et patrimoine culturel: valorisations, enjeux et stratégies de développement local à l'île de Gorée et en pays Bassari (Sénégal), Thèse de doctorat, Université Lumière Lyon 2, Lyon.

GREFFE Xavier, 1990. La valeur économique du patrimoine: la demande et l'offre de monuments, Economica, Paris.

GOHORI Owen et VAN DER MERWE Peet, 2020. « Towards a Tourism and Community-Development Framework: An African Perspective », Sustainability, vol. 12, n° 13, 5305.

HILLALI Mimoun, 2003. Le tourisme international vu du Sud: essai sur la problématique du tourisme dans les pays en développement, Presses de l'Université du Québec, Sainte-Foy (Québec).

LAZZAROTTI Olivier et VIOLIER Philippe, 2007. *Tourisme et patrimoine: un moment du monde*, Presses de l'Université d'Angers, Angers.

LEMUNGE Heriely D., KIWANGO Wilhelm Andrew et MWANYOKA Iddi R., 2025. « Community-based tourism in Africa: a systematic review of the status and emerging opportunities », *Cogent Social Sciences*, vol. 11, n° 1, 2461741.

MASURIER Didier, 1998. *Hôtes et touristes au Sénégal: imaginaires et relations touristiques de l'exotisme*, L'Harmattan, Paris.

OFFICE DU TOURISME DE SAINT-LOUIS ET DE SA RÉGION/SYNDICAT D'INITIATIVE, 2010. *La Gazette de Saint-Louis*, Syndicat d'initiative de Saint-Louis, Saint-Louis.

OFFICE DU TOURISME DE SAINT-LOUIS ET DE SA RÉGION/SYNDICAT D'INITIATIVE, 2011. *Manuel de vente*, Syndicat d'initiative de Saint-Louis, Saint-Louis.

ORIGET DU CLUZEAU Claude, 1998. *Le tourisme culturel*, Presses universitaires de France, Paris.

PATIN Valéry, 1997. *Tourisme et patrimoine en France et en Europe*, La Documentation française, Paris.

SAFAA Larbi et BÉDARD François, 2016. « L'expérience des ateliers créatifs dans les riads de Marrakech comme antécédent de la satisfaction du visiteur, de l'image qu'il se fait de la destination et de son engagement envers la destination », In B. KADRI et D. BENHACINE (dir.), *La mise en tourisme des territoires dans le monde arabe*, pp. 65-83, L'Harmattan, Paris.

SAFAA Larbi et SZOSTAK Bérangère L., 2023. « Tourisme créatif: enjeux et perspectives en économie et management de la créativité », *Marché et organisations*, n° 47, vol. 2, pp. 9-20.

SARR Youssou, 2018. *Industrie touristique et développement durable dans la commune de Saint-Louis*, Thèse de doctorat, Université Gaston Berger, Saint-Louis.

SY GAYE Mouhamadou Moustapha, 2018. *Le tourisme facteur de développement local: le cas de la commune de Saint-Louis*, Mémoire, Université Assane Seck de Ziguinchor, Ziguinchor.

SYLLA Fara, 2008. « Patrimoine historique de Saint-Louis. Quand de grosses pontes de la République participent au massacre », Station 1, n° 2, février 2008, pp. 17-18.

UNESCO, s. d.. *Programme de sauvegarde et de valorisation du patrimoine et du tourisme dans l'Île de Saint-Louis*, Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO.

VIOLIER Philippe, 2008. *Tourisme et développement local*, Belin, Paris.